NOVEMBRE 2026

Agnès Graceffa
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50
1000 Bruxelles

Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be
info@auschwitz.be

Dénoncer un crime de guerre au cinéma : La Voix de Hind Rajab (2025)

ANALYSE





Photo originale de Hind Rajab montrée par un des acteurs du film
© MIME FILMS & TANIT FILMS PRODUCTION

Le 29 janvier 2024, le Croissant-Rouge de Gaza (équivalent de la Croix-Rouge) reçoit l'appel à l'aide d'une petite fille de cinq ans, Hind Rajab. La voiture dans laquelle elle se trouve vient de subir des tirs de chars. Elle semble être la seule rescapée du véhicule. Durant de longues heures, le personnel du Croissant-Rouge maintient le contact téléphonique avec elle et tente de lui envoyer des secours. Une fois les autorisations officielles de circulation obtenues — à la suite de très longues tractations —, une ambulance est dépêchée. Alors qu'elle parvient tout juste au lieu où se trouve géolocalisée la voiture de la fillette, le véhicule de secours est la cible de tirs qui tuent ses deux passagers. Quelques secondes ou minutes plus tard, les écoutants du Croissant-Rouge entendent une fois de plus des tirs, suivi d'un long silence. Le corps de la fillette est retrouvé quelques jours plus tard dans la voiture, entouré de ceux de ses cousins.

Le 19 août 2026, l'armée israélienne finit par reconnaître officiellement que ses troupes ont ouvert le feu contre la voiture dans laquelle se trouvait la fillette et annonce l'ouverture d'une enquête[1].

[1] *Le Monde* avec AFP, article daté du 19 août 2026.

Ces décès tragiques ne seraient que l'un des très nombreux drames advenus en Israël et à Gaza depuis le 7 octobre 2023 — date à laquelle l'organisation terroriste Hamas a assassiné au moins 1 139 Israéliens et en a enlevé 251, et depuis laquelle on compte au moins 21 700 enfants tués dans l'enclave de Gaza par suite des représailles[2] —, si l'intégralité de ce très long appel téléphonique n'avait été enregistré, diffusé sur les réseaux sociaux, puis porté à l'écran par la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania.
Le film qu'elle en a tiré, intitulé *La Voix de Hind Rajab*, est en effet tout entier construit à partir d'extraits réels de cet enregistrement. Un excellent procédé d'habillage et de sous-titrage permet au spectateur de distinguer la piste originale des autres dialogues du film. Avec une grande douceur et un respect pour la mémoire de cette fillette décédée et de sa famille, la réalisatrice parvient à créer une véritable œuvre, pourvue d'une grande tension dramatique.

Kaouther Ben Hania a déjà prouvé son talent à renouveler la frontière entre documentaire et œuvre de fiction : son précédent film, *Les Filles d'Olfa*, racontait le parcours de deux jeunes sœurs tunisiennes radicalisées, parties faire le djihad, en alternant scènes jouées par des actrices professionnelles et reconstitutions filmées de leur propre histoire par les véritables protagonistes. Le résultat, saisissant, offrait au récit un ancrage puissant dans le réel.

[2] https://www.unicef.fr/actions-humanitaires/moyen-orient-afrique-nord/israel-palestine-les-enfants-pris-au-piege-dun-conflit-sans-fin/ (consulté le 20 octobre 2026).



Kaouther Ben Hania, *Les Filles d'Olfa,* 2023 © Twenty Twenty Vision.



Kaouther Ben Hania, *La Voix de Hind Rajab (The Voice of Hind Rajab)*, 2025 © Mime Films / Tanit Films.

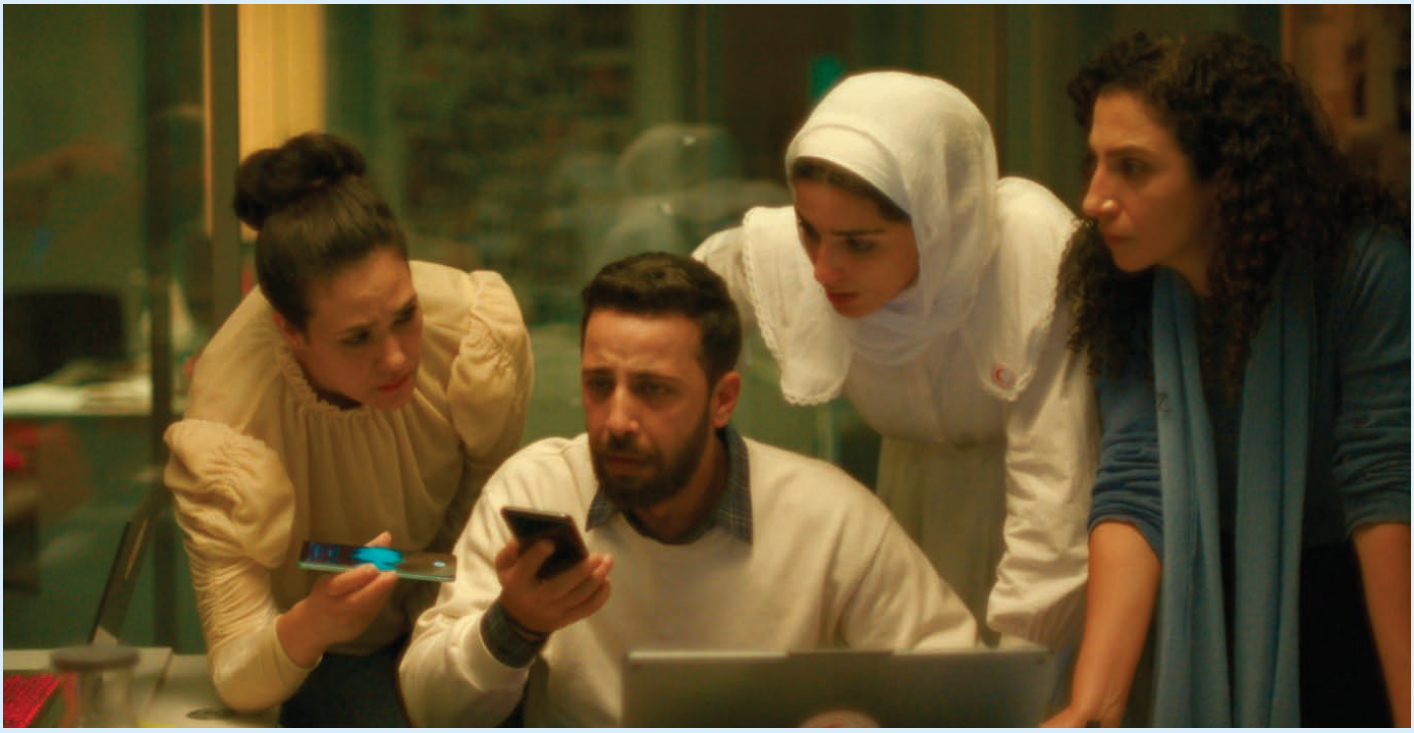
Un procédé relativement similaire est ici mis en œuvre, mais il est poussé un cran plus loin, si l'on peut dire, du fait de l'existence de cet enregistrement original. Il n'y a pas de reconstitution de la scène dans la voiture. Aucune actrice n'incarne le rôle de la fillette, si ce n'est sa voix. La réalisatrice suit ici les enseignements de ses prédécesseurs, en premier lieu Claude Lanzmann (1925-2018), quant à l'impossibilité de reconstituer la Shoah au cinéma[3]. Elle ouvre par contre une nouvelle voie dans l'usage probatoire de l'enregistrement sonore dans la fiction visant à documenter le réel.

[3] Claude Lanzmann, « *Holocauste*, La représentation impossible (sur *La liste Schindler*) », *La Tombe du divin plongeur*, Paris, PUF, 2012, p. 534-540.

L'ensemble de l'action de *La voix de Hind Rajab* se déroule dans un local du Croissant-Rouge reconstitué. Cette unité de lieu renforce la dimension oppressante du huis clos, tout comme le rappel régulier du temps réel au-delà de l'unité filmique. Tous les protagonistes, travailleurs humanitaires et médicaux, sont directement inspirés de personnages réels dont les photos sont présentées dans le générique final. Mais chaque rôle est incarné par une actrice ou un acteur professionnel palestinien qui parle le dialecte de Gaza. Seule la mère de la fillette, interviewée de manière brève, en compagnie de son petit garçon, à la fin du film, n'est pas doublée.

Le film se concentre ainsi tout entier sur le personnel du Croissant-Rouge, dont le travail, la mission, est de porter secours, et qui s'en trouve constamment empêché. Quatre figures majeures émergent : l'écoutant novice, débordé par l'émotion et son désir d'agir ; sa supérieure, figure quasi angélique (sa robe blanche aux deux longues épaulettes en forme d'ailes l'évoque directement) qui mêle professionnalisme et compassion ; le coordinateur qui a à cœur de respecter la procédure garantissant en principe la sécurité des secouristes ; la psychologue qui tente d'apaiser, de soulager et de rappeler son rôle à chacun. Cette pluralité, expressément voulue et scénarisée, montre au spectateur la complexité de la situation, notamment lorsqu'éclatent entre ces personnages des conflits nés de l'extrême tension dramatique. Kaouther Ben Hania évite tout discours moralisateur, d'autant qu'aucune de ces quatre postures ne se révèle être la bonne, dans la mesure où aucune ne permet de stopper la tragédie qui se déroule et de sauver la fillette. Quelle que soit l'approche choisie, qu'elle soit révolte, compassion ou tentative légaliste, elle se heurte à la violence brute et illégale. Seul l'espoir d'une future résilience, incarnée par le discours apaisant de la psychologue, semble légèrement opérant : il n'évite pas le drame, mais ouvre le chemin d'une survivance.

Du côté des spectateurs, c'est bien sûr avec les secouristes du centre d'appels que se tisse l'identification : des hommes et des femmes qui tentent de consoler, de rassurer, de distraire la fillette en lui donnant des petits surnoms (« Hanoud », « Princesse », etc.), en évoquant sa vie quotidienne, en lui assurant que sa famille autour d'elle « dort » — et c'est la petite qui a le courage de dire la réalité de la mort. C'est par ces mots doux, par la découverte des photos de Hind Rajab sur Facebook que l'émotion surgit, submergeant les acteurs comme le spectateur et convoquant son humanité la plus profonde.



Acteurs et actrices du film interprétant des membres du personnel du Croissant-Rouge de Gaza © MIME FILMS & TANIT FILMS PRODUCTION.



Acteurs et actrices du film interprétant des membres du personnel du Croissant-Rouge de Gaza © MIME FILMS & TANIT FILMS PRODUCTION.

Dans le film *Les Graines du figuier en fleur* (2024), le réalisateur iranien Mohammad Rasoulof mobilisait déjà des enregistrements réels de sons de rue et des vidéos amateurs en les intégrant dans la fiction. Mais ici, le procédé diffère dans la mesure où il s'agit de la reconstitution d'un fait réel : même si la réalisation comprend nécessairement une part de fictionnalisation, l'ensemble du film est construit à partir des enregistrements audios authentiques. Afin de respecter ceux-ci, la réalisatrice laisse parfois une moitié d'écran noire s'emplir de paroles (l'audio original), tandis que l'autre moitié montre l'écoute (visuel interprété par des acteurs). Elle n'hésite pas à dédoubler les voix des véritables membres du personnel du Croissant-Rouge en les superposant quelques secondes à celle des acteurs qui les interprètent. L'archive sonore ne sert pas à augmenter le pathos, mais à certifier conforme la reconstitution.

Son et images documentaires prennent le pouvoir sur la fiction et imposent leur puissance factuelle. Novateur et extrêmement efficace par sa forme, par sa rigueur et son éthique, le film n'en reste pas moins

une œuvre à charge, forcément subjective et partiale. Il assume son statut de « méta-document » qui dénonce une situation tragique — un crime de guerre — en la documentant au moyen de sa mise en récit et en la médiatisant.
Cela étant dit, *La Voix de Hind Rajab* a une efficience bien réelle en ce que ce film a suscité des enquêtes qui ont, depuis, confirmé les faits[4] : tout d'abord le contexte de l'ordre d'évacuation des quartiers ouest de la ville de Gaza et le départ de Hind Rajab en voiture avec la famille de son oncle, puis sa déviation forcée vers un quartier que le conducteur ignore être interdit ; les tirs de l'armée israélienne et le décès de l'ensemble des passagers à l'exception de Hind et de sa cousine Layan, qui appelle alors à l'aide le Croissant-Rouge avant de décéder sous le coup de nouveaux tirs ; le rappel des secouristes qui parviennent à restaurer le lien téléphonique, cette fois avec la fillette blessée dans la voiture encerclée par les chars ; l'ambulance, dont l'autorisation de circulation met trois heures à arriver, et qui est prise pour cible par les tirs de chars à 50 mètres seulement de la voiture, suivi du décès de la fillette ; enfin la découverte du corps douze jours plus tard et son identification. Les preuves médico-légales ont montré que les chars étaient si proches (13 à 23 mètres) que les soldats israéliens auraient pu voir clairement les civils dans la voiture.

En même temps qu'elle reconnaissait sa responsabilité dans le meurtre de Hind Rajab, l'armée israélienne annonçait l'ouverture d'une enquête criminelle sur la mort de quinze Palestiniens en mars 2025, parmi lesquels du personnel médical et des membres des Nations unies à Tel al-Sultan, dans le sud de la bande de Gaza. Une avancée salutaire mais délicate dans un contexte où toute critique de l'armée demeure

[4] *Le Washington Post* a notamment publié une enquête approfondie dans son édition du 16 avril 2024, accompagnée de photographies originales des véhicules : https://www.washingtonpost.com/world/interactive/2024/hind-rajab-israel-gaza-killing-timeline/ (consulté le 20 octobre 2026).

extrêmement difficile et douloureuse, tant celle-ci constitue un élément de fierté et d'appartenance, le garant par excellence de la sécurité et de l'indépendance pour la majorité des Israéliens.

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.
À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.
Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.